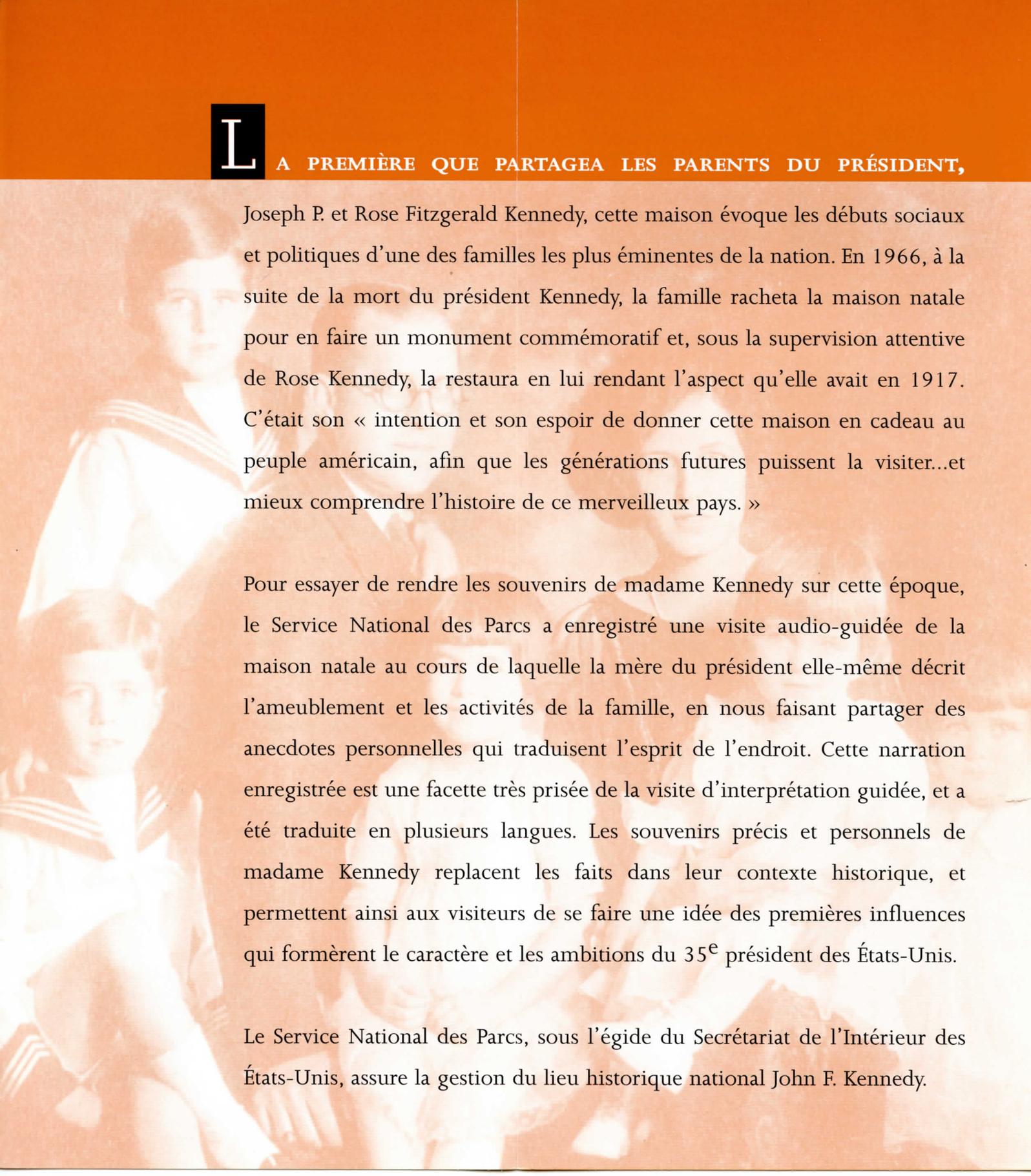


John F. Kennedy  
National Historic Site



ROSE KENNEDY SE RAPPELLE...

**L**E LIEU HISTORIQUE NATIONAL JOHN F. KENNEDY PRÉSERVE ET COMMENTE LA MAISON OÙ EST NÉ, EN 1917, LE 35<sup>E</sup> PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS.

**L**

## A PREMIÈRE QUE PARTAGEA LES PARENTS DU PRÉSIDENT,

Joseph P. et Rose Fitzgerald Kennedy, cette maison évoque les débuts sociaux et politiques d'une des familles les plus éminentes de la nation. En 1966, à la suite de la mort du président Kennedy, la famille racheta la maison natale pour en faire un monument commémoratif et, sous la supervision attentive de Rose Kennedy, la restaura en lui rendant l'aspect qu'elle avait en 1917. C'était son « intention et son espoir de donner cette maison en cadeau au peuple américain, afin que les générations futures puissent la visiter...et mieux comprendre l'histoire de ce merveilleux pays. »

Pour essayer de rendre les souvenirs de madame Kennedy sur cette époque, le Service National des Parcs a enregistré une visite audio-guidée de la maison natale au cours de laquelle la mère du président elle-même décrit l'ameublement et les activités de la famille, en nous faisant partager des anecdotes personnelles qui traduisent l'esprit de l'endroit. Cette narration enregistrée est une facette très prisée de la visite d'interprétation guidée, et a été traduite en plusieurs langues. Les souvenirs précis et personnels de madame Kennedy replacent les faits dans leur contexte historique, et permettent ainsi aux visiteurs de se faire une idée des premières influences qui formèrent le caractère et les ambitions du 35<sup>e</sup> président des États-Unis.

Le Service National des Parcs, sous l'égide du Secrétariat de l'Intérieur des États-Unis, assure la gestion du lieu historique national John F. Kennedy.



## SALON

Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre foyer. En 1914, au moment de notre mariage, M. Kennedy et moi avons acheté cette maison et nous nous y sommes installés. Notre fils aîné naquit à Hull, une villégiature d'été du

Massachusetts, mais nos trois enfants suivants, y compris le Président, sont tous nés ici. Cette maison renferme de nombreux et heureux souvenirs.

À cette époque la vie était beaucoup plus simple. Comme il n'y avait alors aucune maison ni en face ni à droite, nous avions beaucoup d'air et d'espace. Peu d'automobiles circulaient, et les lignes de tramway passaient à un bon quart d'heure de marche de notre porte. Au cours de notre visite je m'efforcerais de vous signaler quelques détails qui marquaient notre façon de vivre. Avant l'introduction de la radio et de la télévision, c'est dans ce salon que notre famille se réunissait ; je commence donc par celui-ci.

Nous y passions bien des soirées. M. Kennedy, mon époux, était président d'une banque et seules les soirées lui donnaient le loisir de lire le journal et ses chers romans policiers. Il occupait le fauteuil rouge près de la table à abattants. Nous lisions alors, comme la plupart des Bostoniens, le *Boston Transcript*, journal du soir qui ne coûtait qu'un penny. J'avais l'habitude de m'asseoir dans la bergère à oreilles, près de la même table, en face de mon mari. Je ne peux me figurer cette bergère sans penser aux chaussettes trouées de mes enfants. C'était l'époque où les garçons portaient des culottes de golf et des mi-bas ; ceux-ci étaient toujours troués et il fallait les repriser, une ou deux fois par semaine.

Lorsque les enfants étaient prêts à aller au lit et qu'ils avaient dit leurs prières, ils venaient jouer un petit moment au salon ; une fois couchés et bordés, M. Kennedy et moi sortions faire une longue promenade. C'était pour nous une heure exquise.

Je passais beaucoup de temps à lire à mes enfants, leurs lectures étant soigneusement sélectionnées d'après une liste que leur école préparait deux fois par an ; je consultais également les titres recommandés par la Ligue Féminine Industrielle de Boston (*Women's Industrial Union*). Je me rappelle que je ne prenais aucun engagement le soir pour me tenir auprès de mes enfants, les aidant dans leurs devoirs, soignant leurs rhumes et découvrant les activités qui les avaient intéressés au cours de la journée.

Au moment des fêtes, lorsqu'un arbre de Noël brillait devant la fenêtre sud de cette pièce, je me mettais au piano et nous chantions les cantiques de Noël en chœur. Ce piano nous avait été offert en cadeau de nocces. Malgré leurs leçons, les enfants ne

jouaient pas trop bien du piano ; parce que les postes de radio se multipliaient, ils prétendaient que personne ne tenait à les entendre jouer puisqu'on pouvait entendre les mêmes chansons émises à la radio.

Ces peintures sont des copies de tableaux célèbres que j'avais étudiés dans les galeries d'Europe. Tout en me procurant une grande satisfaction, il me semblait que les peintures seraient une source d'inspiration pour mes enfants pendant qu'ils grandissaient.

Si vous le voulez bien, nous monterons à présent dans la chambre que j'occupais avec mon mari. Vous noterez au passage l'ancien modèle de téléphone qui se trouve dans le vestibule.



## CHAMBRE DE M. ET M<sup>ME</sup> KENNEDY

C'est dans le lit jumeau près de la fenêtre qu'est né le Président, à 15 heures le 29 mai 1917. C'était l'usage d'installer la future maman près d'une fenêtre, afin que le médecin puisse voir clair si l'accouchement avait lieu pendant la journée.

Lorsqu'on tient son enfant dans ses bras pour la première fois, on se rend compte de l'immense responsabilité que comportera chacune de nos paroles et de nos actions. La manière dont on agira avec cet enfant non seulement aura sur lui une influence, mais aussi sur tous ceux qu'il connaîtra sa vie durant—et bien au-delà de sa vie—dans l'éternité.

Quand des années plus tard Jack devint président, par une journée glaciale, j'ai songé à la providence qui m'avait accordé la grâce, à moi parmi tant d'autres, d'être celle dont le fils était investi de la Présidence des États-Unis.

Au-dessus de chaque lit est suspendue une copie d'une peinture italienne représentant la Madone et l'Enfant, œuvres qui me plaisaient tout particulièrement. Mon père et ma mère nous avaient offert les dessus de lits en toile d'Irlande, brodés à la main de trèfles, de chardons et autres symboles tirés du folklore irlandais. C'étaient pour nous de véritables trésors.

Sur la commode de M. Kennedy est placée une photographie de son père et de sa mère. Sur le mur opposé sont représentés à l'âge de six mois, selon la tradition, Joe Jr., Jack, Rosemary et Kathleen. Nombreux sont ceux qui estiment que tous les bébés se ressemblent mais, même à cet âge, je les reconnais sans mal.

La « nursery » se trouve de l'autre côté du corridor.



### NURSERY

Ce berceau a servi aux enfants et petits-enfants Kennedy depuis que nous y avons couché Joe Jr., puis Jack. Les livres étaient leur passe-temps favori. Sans doute celui que Jack aimait le mieux était Le Roi Arthur et les Chevaliers de la

Table Ronde. Je choisissais avec soin leurs lectures d'après les recommandations de leur école ou celles d'une librairie pour enfants. Mes enfants attachaient cependant peu d'importance à ces ouvrages éducatifs ; ainsi, parmi les trésors littéraires de mon fils Jack se trouvait l'histoire d'une chèvre nommée Billy Whiskers, achetée par ma mère dans un grand magasin. Les illustrations me semblaient vulgaires et les couleurs criardes, mais mes fils adoraient ces contes et trouvaient un plaisir toujours renouvelé à dévorer toutes les histoires, tant le texte que les images.

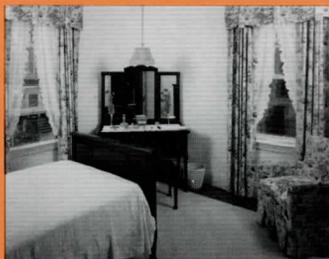
Le costume de baptême que vous apercevez dans le coin de la chambre me fut offert par ma belle-mère ; elle l'avait fait broder par les Sœurs franciscaines de son quartier, à East Boston. Tous nos enfants, de même que John Jr., le fils du Président, l'ont porté. Quant au petit couvre-chef irlandais, abondamment fleuri de trèfles, il nous fut donné en cadeau.

Le baptême du Président eut lieu à Saint Aidan, notre paroisse. À cette époque les nouvelles mamans ne se relevaient qu'au bout de trois semaines et, par conséquent, cette cérémonie devait se dérouler dans la plus stricte intimité. Comme je souhaitais que mes enfants soient baptisés le plus tôt possible, je n'y ai jamais assisté.

Au moment où nous habitons cette maison, les jouets étaient plus nombreux qu'aujourd'hui. Le Président aimait les machines à vapeur, les nounours et les jeux classiques des garçons, mais surtout les récits d'aventure.

Ni la radio ni la télévision n'étant apparues en 1917, il nous fallait trouver d'autres moyens de faire passer le temps à un enfant malade ; c'est ainsi que nous passions de longues heures dans cette pièce, à lire et à distraire les enfants, en particulier quand Jack fit une scarlatine en 1920.

La chambre d'amis et le boudoir et se trouvent au bout du corridor.



### CHAMBRE D'AMIS ET BOUDOIR

Compte tenu des dimensions modestes de la maison et du nombre d'enfants que nous élevions, cette pièce servait tour à tour de chambre d'amis et de chambre d'enfant. Au temps où nous résidions ici, cette

chambre offrait une belle vue jusqu'au bout de la rue, la rendant très agréable. Elle est meublée dans le même style que la chambre que j'occupais avec mon mari ; les couvre-lits sont également en toile d'Irlande, et le nécessaire de toilette en argent.

Cette autre pièce, moins grande que les autres, me servait de cabinet de travail. Sur le bureau est posée une invitation à mon mariage et quelques très anciennes photographies de ma famille. C'est ici que j'écrivais ma correspondance et que je tenais un fichier sur la santé des enfants. C'était un système très pratique que je recommanderais à toutes les mamans. Je me procurai un fichier chez le papetier du quartier et y inscrivais toutes les données utiles portant sur chacun d'eux. Grâce à ce système, je me trouvais en mesure de vérifier les symptômes de chaque maladie, le poids et le régime qui convenaient, ainsi que tous les renseignements importants, telles les vaccinations, les test schick, les dates de confirmation, et ainsi de suite. Veuillez maintenant descendre l'escalier vers la salle-à-manger qui se trouve en bas à votre droite.



### SALLE-À-MANGER

Puisque la majeure partie de notre vie de famille se déroulait dans cette pièce, elle est sans doute la plus importante de la maison. Lorsque les enfants étaient petits, ils prenaient leurs repas à cette table, sous la fenêtre. Les ronds de serviette et les écuelles d'argent, gravés à leurs initiales, servirent au Président et à son frère aîné.

Grâce à un heureux hasard, longtemps après avoir quitté cette maison, nous avons pu retrouver la table, le buffet, la desserte et le vaisselier que nous avons donnés à des amis, Robert Fisher et sa famille ; ils les avaient parfaitement conservés et nous les ont très gracieusement rendus pour restaurer cette demeure. Nous avons reçu le service à thé et la cafetière en argent en cadeaux de noces. Le service de table me fut offert par ma belle-sœur, Margaret Kennedy Burke, qui y peignit le filet d'or au cours de ses études au couvent de Notre-Dame. Ne sachant jamais à l'avance lequel d'entre eux serait appelé à prononcer le bénédicticité, les enfants se tenaient prêts et étaient attentifs. Les jours de fête, je me rappelle que nous évoquions les événements qui figuraient à ces commémorations ; ainsi, les batailles de Lexington et de Concord étaient à l'honneur le 19 avril. Le dimanche nous parlions de l'évangile qui avait été lu pendant la messe. Si les enfants étaient parfois distraits à l'église, ils devaient savoir que nous les interrogerions le dimanche suivant.

Nous recevions en toute simplicité. Nous aimions inviter quelques amis à dîner sans façon. Les cocktails n'étaient pas encore une coutume. Aux mariages et aux baptêmes, on servait un peu de vin ou de champagne.

La cuisine se trouve au fond du corridor, à votre droite.



## CUISINE

Sur la cuisinière vous apercevrez la marmite à haricots. Le samedi soir, nous dînions toujours de « fèves au lard » traditionnelles. Réchauffées pour le petit déjeuner du dimanche, elles étaient

absolument délicieuses avec des tartines de pain bis. Chacun avait sa recette personnelle pour la préparation de ce plat typiquement bostonien, de même que pour celle du piccalilli qui en était la garniture habituelle.

Entre les biberons à stériliser, les bouillies à préparer et les repas à servir, la cuisine était toujours très animée. Au cours de ces heures mouvementées, je mettais mon plus jeune dans sa poussette, prenais les deux autres enfants par la main et, suivie du chien, partais chez l'épicier du coin. Au retour, nous nous arrêtions d'habitude à l'église Saint Aidan. Je tenais à ce que mes enfants se rendissent compte de l'importance du culte, en semaine aussi bien que le dimanche.

Lorsque vous ressortirez par la porte qui donne sur le jardin, imaginez que vous entendez rire les enfants qui jouaient dans l'air doux du printemps, ou qui construisaient un bonhomme de neige en hiver. De temps en temps je jetais un coup d'œil par la fenêtre pour m'assurer que tout se passât bien.

Je souhaite que votre visite vous ait fait plaisir. Nous avons été heureux dans cette maison et, bien que nous ignorions alors ce qu'il nous réservait, nous envisagions l'avenir avec enthousiasme et confiance.

Les photographies sont une gracieuseté du lieu historique national John F. Kennedy.  
Couverture : Photo de James Higgins

Lieu historique national John F. Kennedy  
83 Beals Street, Brookline, MA 02446  
Tél. : (617) 566-7937  
Web : <http://www.nps.gov/jofi>

